

> la pensée pure, par la concentration de l'esprit, l'énigme, croyait-il, serait révélée à l'initié.»

Keynes ne pense pas seulement à ses travaux alchimiques lorsqu'il le qualifie de dernier des Sumériens. En effet, probablement au début des années 1670, Newton devint antitrinitaire, une doctrine récusant que Jésus-Christ soit de même nature que Dieu, même si ce dernier lui avait attribué des pouvoirs divins. Il souscrivit à l'idée que la religion chrétienne avait été corrompue au IV^e siècle par les pères de l'Église, aidés à la fois des hommes de religion et des empereurs d'alors. Poursuivant une tradition exégétique protestante, Newton réinterpréta l'Apocalypse comme la prophétie symbolique d'événements historiques ou à venir: ainsi, l'édit de Thessalonique de 380 par Théodose 1^{er} faisant du christianisme nicéen (trinitaire) une religion d'État correspondrait à l'ouverture du septième sceau, moment charnière ouvrant sur la seconde série de

Tout concourt à faire des savants les héros fictifs de l'épopée du progrès

cataclysmes symbolisée par les sept trompettes. Newton va encore plus loin et considère que les hordes de Goths culminant dans le sac de Rome de 410 ont été envoyées par Dieu pour combattre l'hérésie trinitaire. Il vit dans un monde mental où le Bien et le Mal se livrent une lutte réelle et contemporaine, précédant la seconde venue du Christ, qui selon lui n'advient pas avant 2060...

Voilà qui était Newton. Un esprit extraordinaire par sa persévérance et son inventivité. Un être ésotérique à la charnière entre les traditions mourantes de la Renaissance et l'avènement de la science moderne. Un mégalomane manipulateur en quête de pouvoir. Dans tous les cas, un esprit original. Mais pas le saint que l'on s'est plu à décrire et tel qu'on se l'imaginerait encore dans le grand public même après un siècle de révélations.

ICÔNES DÉCHUES

L'exercice se renouvelle à l'envi. Après la sécularisation des valeurs associées à la science, qui se détache de la religion avec les Lumières, on retrouve encore la figure du saint génie, pour d'autres raisons. Ainsi en va-t-il de Pasteur, héros de la République qui, par exemple, inocula la rage au petit Joseph Meister pour vérifier si le vaccin précédemment administré avait réellement fonctionné, sachant qu'il ne l'avait encore jamais testé avec succès sur un humain. Meister ne développa pas de symptômes et Pasteur fut célébré. On jugera de la bienveillance de telles méthodes.

Citons encore Le Verrier, découvreur de Neptune en 1846, célébré comme génie national, mais bouffi d'ambition politique et intraitable autocrate de l'Observatoire de Paris, dont la quasi-totalité du personnel le haïssait. Ou Richard Feynman, Prix Nobel de physique et icône de la physique de la seconde moitié du XX^e siècle, dont on découvrit la misogynie. Que penser aussi de James Watson, qui révolutionna la biologie par sa découverte de la structure en hélice de l'ADN, Prix Nobel de médecine 1962, dont les thèses racistes firent la une du *Sunday Times* en 2007? Et Werner Heisenberg, qui s'accommoda du pouvoir nazi et participa aux recherches nucléaires de l'Allemagne



En 1885, Louis Pasteur guérit Joseph Meister de la rage en le «vaccinant», c'est-à-dire en lui inoculant de la moelle de lapin mort rabique de plus en plus récente. La dernière inoculation, faite avec de la moelle fraîche et donc porteuse de la rage, n'était en fait pas nécessaire pour le guérir. Pasteur la pratiqua pour montrer que son vaccin empêchait une nouvelle infection...

hitlérienne, quoique de manière controversée, tandis que ses collègues fuyaient l'Europe?

Aujourd'hui comme hier, les milieux de la recherche se structurent autant que les autres sur leur temps. Conservatoires de haines recuites ou incubateurs de mondes nouveaux, s'y retrouvent ambitieux et indifférents, médiocres et compétents, égotiques et modestes. Aujourd'hui comme hier, le mythe du saint scientifique ne tient pas.

LE BESOIN DE HÉROS

On a vu les origines de ce mythe. La figure du savant devenant locuteur du vrai, puis guide de la société en complément voire concurrence du prêtre. Sa légitimation accentuée par des États déterminés à utiliser la science pour accroître leur puissance aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le besoin des États-nations du XIX^e siècle de personnifier le génie national. Tout concourt à laisser de côté l'humanité des scientifiques pour en faire les héros fictifs de l'épopée du progrès menant la société vers sa perfection.

Trois siècles de ce régime ont contribué à créer une catégorie culturelle où les chercheurs de vérité sont confondus sous la catégorie du Bien, au-delà des évidences de leur nature

humaine. Cette catégorie persiste encore aujourd'hui aux yeux du grand public et des institutions politiques à travers la méconnaissance absolue du fonctionnement réel de la science. Combien croient qu'elle advient par les coups de génie d'une poignée de héros alors qu'elle est le fruit de la critique des résultats, de la répétition des expériences et de la lente constitution des théories par une armée de scribes? En ce sens, les Prix Nobel sont une survivance ne correspondant en rien à la manière dont se produit la science depuis longtemps.

Il y a plus. Si l'on élargit encore le cadre, ces figures de la science sont en fait l'expression de notre besoin anthropologique de héros. Elles sont le culte des ancêtres des sociétés modernes occidentales, auquel on voue statues, célébrations et rappels des faits glorieux. Elles sont aussi l'expression d'une hiérarchie sociale ancienne célébrant la pensée au détriment de la main. Elles sont enfin les personifications de nos valeurs sociales et des modèles de vie, sur lesquels planent les ombres du sacrifice chrétien et du labeur silencieux. Et face aux faits, nous sommes choqués comme des petits enfants découvrant que leurs parents ne sont pas les êtres parfaits qu'ils s'imaginent. ■

BIBLIOGRAPHIE

Z. Rosenkranz (éd.), **The Travel Diaries of Albert Einstein, The Far East, Palestine, and Spain, 1922-1923**, Princeton University Press, 2018. (La version de 2012 est disponible sur le site : einsteinpapers.press.princeton.edu/vol13-trans/326)

R. Iliffe, **The religion of Isaac Newton**, dans R. Iliffe et G. E. Smith (éds.), **The Cambridge Companion to Newton**, Cambridge University Press, pp. 485-523, 2016.

R. Iliffe, **Newton : A Very Short Introduction**, Oxford University Press, 2007.

S. Shapin, **La Révolution scientifique**, Flammarion, 1998.

LES {Partagez les savoirs} RENDEZ-VOUS DU MUSÉUM

Entrée gratuite

Au Jardin des Plantes

Détails sur mnhn.fr, rubrique : "les rendez-vous du Muséum"

POUR LA SCIENCE

PROJECTION / DÉBAT CYCLE INTERACTIONS HOMMES / ENVIRONNEMENT

Samedi 29 septembre – 15h : Les imaginaires de l'effondrement
Projection de « Planet Σ » de Momoko Seto (France, 2014, 10')

Il y a 2,2 milliards d'années, la Terre était en pleins bouleversements : le froid cohabitait avec le chaud, l'accélération avec le ralenti, le géant avec le microscopique...

Suivie d'un débat avec :

Jean-Baptiste Frescoz, historien des sciences, des techniques et de l'environnement, Centre Alexandre Koyré : *Les ruines du futur : l'imaginaire de l'effondrement du XVII^e à nos jours*,
Mélanie Pavy, artiste et doctorante dans le cadre du programme SACRe/PSL : *Regards documentaires sur l'Apocalypse*,
Gabriel Bortzmeyer, historien du cinéma, enseignant à Paris 8 : *Cinéma d'animation et crises écologiques*.

LES MÉTIERS DU MUSÉUM

Dimanche 30 septembre – 15h : Soigneur de squelettes
Julien Barbier

Le soigneur d'os est un métier de terrain, réparant les dégâts du temps, des visiteurs, de la poussière... sur les spécimens de la galerie. Chaque intervention demande une méthode et des moyens différents. Aucune journée ne se ressemble pour soigner les résidents de la Galerie de Paléontologie et d'Anatomie comparée.

Auditorium de la Grande Galerie de l'Évolution
36 rue Geoffroy St-Hilaire, Paris 5^e

